

Quels leviers d'intégration de l'économie circulaire en Afrique ?



Alex Lemille

Fondateur de Wizeimpact

L'économie circulaire offre un champ de potentialités nouvelles pour une croissance pleinement inclusive, socialement acceptable pour les marchés développés et, à fortiori pour les pays en développement. Dans un contexte de marché hybride émergé-émergent tel que le connaît l'Afrique du Sud, les enjeux sociaux sont les grandes priorités du pays. Avec 26,8% de chômage, l'Afrique du Sud a le 8^{ème} plus grand taux de chômage au monde selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT).

Il n'est plus possible de suivre les modèles économiques du monde occidental, qui ont basé leur succès sur l'accès non limité aux ressources. L'Afrique du Sud - et l'étendue des pays africains - devront créer leur propre modèle de croissance latérale qui intègre les valeurs sociétales et environnementales, telles que la primauté de la création de suffisamment d'emplois pour la majorité de la population. Les Nations Unies ont confirmé à maintes reprises que l'instabilité de l'Afrique découle du chômage.

Le chômage, s'il est adressé comme étant la pièce maîtresse de la transition vers l'économie circulaire, pourra participer à une plus grande stabilité des pays africains.

Les avantages potentiels d'une économie circulaire dans les marchés européens

se traduiraient par des économies matérielles nettes de €2,5 trillions assurant le maintien du stock des richesses et la création d'emplois. En Afrique, dans un scénario dit «circulaire» les chiffres ne seraient peut être pas

aussi impressionnants mais une nouvelle approche de croissance durable, créatrice de valeur partagée présenterait des avantages à plusieurs niveaux.

Le continent connaît encore le luxe d'avoir une majorité de ses pays en-deçà des 1,8 hectares globaux par personne, c'est à dire qui consomment moins de 12 mois par an de la capacité biologique de la terre. Le fait d'être et de rester en-deçà de sa capacité est un énorme avantage aujourd'hui. Il est beaucoup plus facile de maintenir la faible empreinte d'un pays en définissant une nouvelle trajectoire de croissance que de devoir modifier

les comportements pour aboutir à des empreintes qui soient proportionnellement plus faibles, chose sur laquelle l'Europe, l'Amérique, et quelques marchés asiatiques devront se pencher lors de ce siècle.

Une économie fondée sur une approche humaine plutôt que de machine, sur

l'utilisation plutôt que la possession, et sur la collaboration plutôt que la dissimulation pourrait bien avantager le continent. L'Afrique se doit de rechercher son propre modèle de croissance durable, lequel présenterait

inévitablement de nombreux avantages environnementaux comme sociétaux.

Ouvrir en faveur de modèles de développement circulaires ... et inclusifs.

Les business models circulaires sont élaborés avec un objectif ultime qui est celui de suivre les cycles naturels pour considérer les déchets comme étant des ressources illimitées, pour éliminer les produits chimiques toxiques de nos écosystèmes et pour régénérer nos économies de façon continue dans les limites environnementales.

“ Le chômage, s'il est adressé comme étant la pièce maîtresse de la transition vers l'économie circulaire, pourra participer à une plus grande stabilité des pays africains. ”

Pourquoi ne pas intégrer également la dimension sociale et inclure dans la boucle l'inégalité, la pauvreté, et d'autres fardeaux sociétaux ? A l'heure où le monde définit les contours de nouveaux modèles de croissance, pourquoi ne pas tenter d'œuvrer pour une économie circulaire socialement inclusive ? Souvent dénommée «économie circulaire 2.0» où [Pauvreté=Déchets]TM, elle pourrait être fondée sur trois piliers majeurs :

- L'inclusion des personnes - où l'on pourrait satisfaire les besoins puisque «l'accès aux biens» ne demande plus qu'on en soit les propriétaires. Cela pourrait contribuer à améliorer la vie de nombreuses personnes aujourd'hui exclues de nos économies.

- La création de valeur des personnes - où l'on pourrait accéder à plus avec moins pour que même avec des revenus faibles, on puisse vivre décemment. Cela créerait moins de dépendance sur le crédit financier, et donc moins d'endettement ;
- Le bien-être des personnes - où l'on peut avoir accès à un revenu assuré étant donné que l'économie circulaire redéfinit la notion de «travail». Cela pourrait aboutir à la création de nouveaux emplois, des micro-emplois et des micro-tâches qui restent à définir. Le travail pourrait ainsi devenir une ressource renouvelable illimitée et durable.

Nous sommes encore aux premiers balbutiements d'une économie circulaire en Afrique. Compte tenu des nombreux défis continentaux à relever - tels que soulignés par la Banque Mondiale - les africains devront définir leur propre modèle de succès, et l'économie circulaire 2.0 pourrait constituer une des options.

Que manque-t-il pour une transition réelle ?

Le leadership au niveau gouvernemental est essentiel pour mettre en relief tous

les obstacles juridiques qui ralentissent souvent la transition vers une économie de services, tout en menant une vision audacieuse qui serait celle de taxer toutes sortes d'externalités négatives, et d'encourager les actions régénératives.

Une forte volonté politique participerait à une meilleure diffusion d'une nouvelle alternative économique qui puisse nourrir le développement inclusif du continent, loin du modèle linéaire, aujourd'hui arrivé à essoufflement.

Le leadership au niveau du tissu économique favoriserait le changement au sein de la chaîne de valeur des entreprises avec l'objectif de percevoir la réduction des externalités des produits comme des opportunités économiques. Une impulsion forte est également essentielle pour assurer le lien entre les secteurs informel et formel avec une réelle volonté de mettre fin aux activités répréhensibles, les transformant en opportunités pour le secteur formel. Ici encore, l'économie circulaire pourrait changer la direction des choses.

Pour quelles retombées ?

Si elles sont bien conçues, les retombées d'une économie circulaire pourraient libérer leur potentiel dans une spirale vertueuse :

Les retombées économiques : Nous commençons à comprendre les retombées économiques dans les marchés développés, particulièrement en Europe, compte tenu des diverses enquêtes qui prévoient que l'amélioration de l'efficacité des systèmes aurait des trillions d'euros de retombées économiques. Dans les marchés émergents, les retombées pourraient être moindres d'un point de vue économique, mais beaucoup

plus importantes que les retombées positives engendrées dans les sphères sociales et environnementales.

Sur le plan économique, l'économie de partage a été inventée dans les marchés émergents qui connaissent des niveaux de résilience élevés. L'Afrique a toujours connu le travail et la production collaborative. Le défi donc est de ne pas voir des millions de personnes basculer vers des habitudes individualistes. Si l'Afrique se développe autour des principes circulaires, les opportunités pourraient avoisiner les 45 mds de \$1.

Les retombées sociales : Alors qu'un emploi est créé dans une activité d'enfouissement ou d'incinération, plus de deux cents emplois sont générés dans une économie de la maintenance. Lorsque nous parlons de maintenance, nous ne prenons pas en compte un scénario circulaire avancé où les matières et les produits sont maintenus au meilleur niveau. En Europe, entre 100 000 et 500 000 emplois pourraient être créés d'ici 2030, selon Green Alliance, WRAP et le Club de Rome, ce qui participerait à diminuer le taux de chômage. Dans les marchés émergents, ces chiffres pourraient dépasser de loin les chiffres européens compte tenu de la nature collaborative de ces économies, tant dans les secteurs formels qu'informels.

De nombreux emplois pourraient être créés, améliorant de façon durable les plus démunis.

En plus des emplois, la mise en oeuvre d'un modèle circulaire pourrait aboutir à une meilleure sécurité alimentaire et à une meilleure planification pour préserver les ressources en eau. Les nombreux concepts circulaires réunis peuvent engendrer un ensemble complet de retombées sociales et sociétales qui demandent encore à être mises en relief. L'économie circulaire 2.0 définit un modèle d'utilisation de la réflexion circulaire pour éliminer la pauvreté, en suivant le même processus utilisé pour les déchets.

Les retombées environnementales : dans une enquête récente, Ecofys et Circle Economy ont confirmé que dans un monde allant vers un modèle circulaire, on pourrait assister à une réduction supplémentaire de 30% de nos émissions de CO₂, en plus des 40% actuellement estimés à partir des

contributions nationales (les Contributions prévues déterminées au niveau national que chaque pays a fourni à la CoP21, avant la signature de l'Accord de Paris).

Si cela s'avère juste, cela signifie que nous disposons de l'un des modèles économiques porteurs de nombreux impacts, et qui participe à la solution pour maintenir la hausse des températures en-dessous de 1,5 à 2 degrés d'ici la fin du 21^{ème} siècle.

Enfin, le découplage qui est au cœur de l'économie circulaire, permettrait aux économies émergentes d'accéder à des ressources qui devraient se tarir d'ici 2050. Nous avons toutes les raisons de croire que les marchés émergents pourraient non seulement bénéficier de ce modèle, mais devraient montrer la voie en matière de définition d'une croissance latérale nouvelle où ils pourraient avoir une chance de rester dans les limites de la capacité biologique tout en avançant vers le bien-être.